

De l'€ au postbac.

Cette page est modelée suivant le principe du FAQ. Elle répond à la quasi-totalité des questions que m'ont posées les parents. L'objectif clair est de coucher sur papier ce que j'ai déjà répété plusieurs fois afin d'informer. Il est évident que Parcoursup fait figure de boîte noire d'autant plus angoissante que peu ou pas d'informations circulent sur l'algorithme, laissant libre cours aux terreurs froides. Dans un premier temps, il est plus qu'urgent de lire ma page sur Parcoursup si ce n'est pas déjà fait. Vous reviendrez ensuite à celle-ci.

1. Les notes au bac sont toujours meilleures que les moyennes de l'année.

Eh oui. Et c'est même normal. Savez-vous que c'est le cas dans tous les lycées ?! Pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord parce que l'on ne progresse que si l'on a un but à atteindre. Et beaucoup d'élèves se contentent d'une note correcte selon eux (cela dépend du curseur, ça peut être 12 ou 16 ?!...) Ceci est prouvé par des études très sérieuses qui ne font que corroborer ce que la communauté éducative sait déjà depuis longtemps. La motivation vient de l'objectif.

- Ensuite parce que le bac, au contraire du bac blanc, arrive en fin d'année après toutes les révisions qui apportent énormément aux élèves. Demandez aux anciens, ils ne pourront pas vous dire le contraire.

- Enfin parce que la note au bac n'est pas un gage de qualité. Il est courant de voir des étudiants ayant eu 18, 19 au bac et n'être que de bons petits soldats, bien formés pour cette épreuve de répétition, certes, mais incapables de réfléchir et malheureusement pas scientifiques (les dernières versions du bac de mathématiques montrent cependant une tendance vers plus de réflexion). Ils le découvrent trop tard et les situations personnelles sont souvent très tristes. Aussi, pendant l'année, il faut penser avant tout au futur des élèves et les former au postbac avant de penser au bac.

En jargon éducatif, on dirait qu'il ne faut pas confondre l'évaluation formative au cours de l'année et l'évaluation sommative du bac.

2. Un élève moyen en euro serait meilleur ailleurs.

J'aimerais pouvoir rassurer certain et dire que c'est vrai et, qu'après tout, c'est le jeu, mais il n'en est rien. Nous avons mené des études poussées sur les dix dernières années en utilisant les chiffres des anciens élèves ayant choisi de quitter la section en espérant un avenir meilleur (je les tiens à votre disposition au besoin).

- En ce qui concerne le passage de 2^{nde} € à 1^{ère} S non-euro, les élèves gardent le même rang (c'est assez troublant car l'étendue de la série statistique est seulement de 6 : +3/-3, dès la première année, ce qui est très peu).

- Certains font le choix (opportuniste) de bénéficier de l'euro jusqu'en première et de changer en terminale afin d'améliorer leur classement. Là encore, la variation est minime et n'apporte pas de bonus au postbac. Tous les anciens que j'ai rencontrés le reconnaissent.

Nous n'avons pas d'exemple d'élève ayant choisi de partir alors qu'il était dans les 20 premiers, mais l'on peut s'appuyer sur le bac blanc de terminale pour avoir un classement absolu plutôt que relatif. En moyenne, les 7 ou 8 premiers de la classe de terminale seraient dans les deux premiers dans une autre classe. Ensuite, l'écart se creuse, la dispersion opère, et, à partir du vingtième, les statistiques montrent que les rangs seraient stables.

En outre, une telle pensée omet de considérer la formation supplémentaire dont ils bénéficient pendant trois ans. En effet, je dois admettre que nous n'avons pas beaucoup de mérite à former des machines de guerre quand on a le privilège d'enseigner une heure de plus de mathématiques en anglais par semaine. Au bout de trois ans, cela correspond à une demi année en plus par rapport aux autres!! Et puis il faut aussi considérer le bonus apporté par la dynamique de classe et l'environnement stable qu'apportent la classe euro : même si elle est très difficile à quantifier, les élèves sont unanimes pour la mettre en avant en fin de cycle.

3. Etre en euro donne un avantage en filière postbac.

Il faut être honnête : oui et non.

L'avis des collègues du postbac est unanime : nos élèves sont les meilleurs de leurs classes. Je pourrais égrainer une liste sans fin d'exemples (à peu près 35 chaque année) mais ça n'a aucun intérêt. Nous les voyons revenir à l'Euroforum quand ils viennent raconter ce qu'ils deviennent. On dirait un rendez-vous des AA : « Je m'appelle ..., je suis en ... et je suis premier ». Ils sont donc convenablement formés peut-on dire sans prétention.

En revanche, il faut se méfier des débuts trop faciles. Il arrive parfois qu'ils s'effondrent par la suite (en seconde année). Pour plusieurs raisons : parce qu'ils se sont reposés sur leurs lauriers malgré nos avertissements, parce qu'ils ont découvert qu'ils ne faisaient pas ce qui leur plaisait et qu'ils se sont découverts majeurs en même temps... Bref. Il faut continuer à travailler pour espérer réussir dans la filière choisie.

4. Et si l'enfant devient génial a posteriori ? Un enfant n'a-t-il pas le droit de se découvrir plus tard, de grandir après la terminale ?

Malheureusement encore, cela n'arrive pas. Je vais faire une réponse en forme de questions : Un élève pourrait-il se découvrir des capacités de travail qu'il aurait réussi à cacher pendant trois ans à ses professeurs ? La maturité attend-elle vraiment le nombre des années ? J'aimerais laisser une part d'espoir, mais je n'ai pas de contre-exemple sur 15 ans... Ce qui peut en revanche se produire, c'est la découverte d'une passion porteuse. Si elle donne des ailes, elle ne donne pas de génie.

J'ai le souvenir d'un ancien élève étant entré en prépa pour devenir... danseur de cucaracha et bossa nova. Très bon d'ailleurs.

Plus sérieusement, personne ne peut parier dessus et il serait malhonnête vis-à-vis de ceux qui se sont mis au travail durant l'année de leur réserver un régime de faveur. Cela fait inexorablement penser au tube du mois de juin : « Laissez-le passer, il va rattraper cet été. » Jamais vu de miracles en septembre. Quand la partie est jouée, c'est fini. Il faut changer de jeu. Cela n'empêche pas de suivre d'autres formations pour atteindre ses objectifs ensuite.

5. Existe-t-il un premier tri des dossiers basé uniquement sur les notes et le rang de la classe ?

Cela dépend essentiellement des recruteurs. D'une manière générale, les formations qui font bien le job font en sorte de tout étudier. Le but est de ne pas laisser échapper un candidat parce qu'un algorithme n'est pas infallible.

Voir mon papier sur le recrutement Parcoursup.

6. En IUT, les dossiers en dessous de 11/12 de moyenne sont-ils considérés ?

Là encore, cela dépend des IUT. Si le travail est fait convenablement ou pas. Les meilleurs regardent tous les dossiers sérieusement. Les autres vous diront qu'ils ont tellement de dossiers qu'ils préfèrent s'en remettre à un algorithme sans doute très performant. En fait, ils ont la flemme et leur recrutement va souvent de paire avec leur formation et leur manque de professionnalisme.

Ceci dit, il faut aussi bien voir qu'un élève qui a moins de 11 de moyenne en terminale S n'a pas intérêt à aller en IUT. Il court presque sûrement à l'échec. A mon sens, un BTS et une ATS derrière sont bien plus profitables.

7. La formation que je convoite (prépa à Montaigne, prépa intégrée, Insa ...) n'ouvre que les dossiers des deux premiers de classe.

C'est un bruit qui court en effet mais qui est idiot car il n'est valable que pour les très très grandes classes prépa que sont H4, LLG et Ginette. Les autres formations passent après et rateraient de bons candidats ou se retrouveraient vides si elles ne considéraient que les rangs 1 et 2. Les recruteurs savent bien (surtout pour les classes euros) qu'on peut trouver des pépites beaucoup plus loin dans le classement. En outre, si vous recrutez pour une MPSI, il vous faut avant tout de très bons matheux qui ne sont pas toujours premiers du fait des autres matières.

Pour info, l'an passé, sept de nos anciens élèves de TS€2 sont entrés en classes préparatoires à Montaigne. (Mon arithmétique me dit qu'ils n'étaient pas tous les sept dans les deux premiers !o) En fait, le dernier entrant était 13^e, la première étant partie en médecine par exemple.

8. Dans les prépa intégrées (CPBx, INP...) il faut au moins 15 dans le pôle scientifique.

Il faut savoir que ces formations ont beaucoup plus de dossiers à traiter que les autres. Parce qu'elles offrent systématiquement (pour ceux qui passent en seconde année) une place en école et que les places sont réservées. L'inconvénient majeur est que le nombre de places est limité et que vous n'êtes pas sûr d'avoir celle que vous voulez. De plus, on a l'habitude de dire qu'il y a moins de stress que dans les prépa classiques car pas de concours. Il faut savoir qu'il y a plusieurs évaluations nationales qui permettent de classer les étudiants avant les affectations en écoles, ce qui ne change pas radicalement les choses à mon sens.

Le recrutement est national pour toutes les INP par exemple. Il y a donc un premier tri informatique global, mais qui ratisse large, puis un entretien local qui affine en fonction des établissements d'origine. Pour info, cette année, la barre était à 13.5 de moyenne en math et 12.7 en sciences... On est loin du 15 !

Cette année, un de mes élèves (rang dans la classe : 14^e) voulait à tout prix une de ces formations car il visait une école en particulier. Il est allé à l'oral où on lui a dit qu'il avait un profil fort, plutôt pour une prépa normale ?!...

9. Le lycée Eiffel note plus sec les élèves et ceux-ci ont moins de chance d'intégrer une prépa que dans un lycée plus sucré.

Une pondération réelle pour un algorithme ou morale est appliquée par les recruteurs. Pour les formations régionales ou les grandes formations nationales, le lycée bénéficie d'une aura qui sert ses élèves (parfois même un peu trop).

Pour les autres, il est vrai que cela les dessert. Un élève qui veut faire un BTS dans un lycée de la Sarthe se trouvera pénalisé. Opposons à cela que tous les BTS sont dispensés en Aquitaine et qu'il n'y a peu, voire pas de cas chaque année.

10. Les élèves d'Eiffel sont-ils avantagés s'ils souhaitent poursuivre leur postbac dans les formations du lycée ?

Clairement, oui et non. Il y a un contact entre les professeurs de terminale et du supérieur qui sont parfois les mêmes. Aussi, s'il faut prendre un élève qui a des valeurs, qui est méritant, qui a eu des soucis, c'est possible. Le système n'est pas tout à fait inhumain. Mais cela doit rester à la marge afin d'éviter le népotisme ou autre travers. En revanche, s'il faut éviter un élève qui est un casse-pieds, c'est possible aussi.

11. Les sections S ont bien souvent de meilleures moyennes dans le pôle littéraire que dans le pôle scientifique.

C'est vrai. Et alors ? Tout d'abord, il ne faut comparer que ce qui est comparable. (Si l'on souhaite comparer un 100m et un lancer du poids comme au décathlon, il faut faire appel à une loi centrée réduite et à une table hongroise qui en découle...). Le curseur n'est pas le même dans toutes les matières. Au passage, la philosophie qui est traditionnellement (et de loin) la moyenne la plus faible au bac ne fait-elle pas partie du pôle littéraire ?

En outre, il n'est pas étonnant que les élèves de S soient bons en lettres. A l'heure actuelle, très peu d'élèves de S sont de vrais scientifiques. L'hégémonie de la filière rend illisible la discrimination par les sciences. Il faut ajouter à cela le fait que les élèves d'euro sont recrutés avant tout sur l'anglais... qui fait partie des lettres. Pour finir, les collègues de langues avouent que les meilleurs littéraires sont en S.

12. En entrant au lycée, certains élèves bons en sciences se retrouvent très faibles.

On ne peut que le regretter mais le collège n'a pas pour vocation de détecter les scientifiques. C'est la seconde qui est générale et qui a ce but. Il est faux de croire que ce qui est demandé jusqu'en troisième permet d'évaluer ce qui est requis pour un scientifique ensuite. Il est très fréquent que de bons petits soldats en fraction en troisième soient de piètres stratèges en géométrie en seconde.

Malheureusement, le lycée brise des rêves entretenus par le système.

La critique du système de fonctionnement d'Eiffel est usante. Si l'on en croit les résultats scolaires (qui font l'unanimité), le bien-être des enfants (consultez les chiffres du centre Abadie

pour vous en persuader), ce système fonctionne. Il n'est pas infailible. Il y a des gens qui ne s'y retrouvent pas mais ils sont peu nombreux et il est utopiste de penser qu'il existe un système universel.

Personne n'est forcé à venir dans cet établissement plutôt que dans un autre. S'ils candidatent, c'est bien dans la quête d'une méthode qui marche. Pourquoi chercher à la modifier ?

Je pense que :

- Les professeurs doivent faire leur métier en tant que spécialistes. Ils le font d'ailleurs souvent avec passion, sans recherche aucune de reconnaissance. Et toujours pour le bien des élèves. Ils sont les garants de l'enseignement.

- Les parents doivent se concentrer sur la logistique et supporter au mieux moralement leurs enfants. Ils doivent accepter de laisser leur progéniture dans les mains d'autres tout en étant vigilant aux exactions. Ils sont les garants de l'éducation.

- Les enfants doivent travailler au lycée. Ils sont les garants du succès.

Le lycée ne peut fonctionner correctement qu'avec l'entente des trois parties, la confiance et le respect des prérogatives de chacun.